



*2^{ème} symposium français de Joséphologie,
le 7 octobre 2010*

**Conférence du Docteur Jean-Marie
Clerget-Gurnaud**

www.artmonial.com

Saint Joseph dans la Tradition byzantine

Qu'est-ce, d'ailleurs que la tradition ?

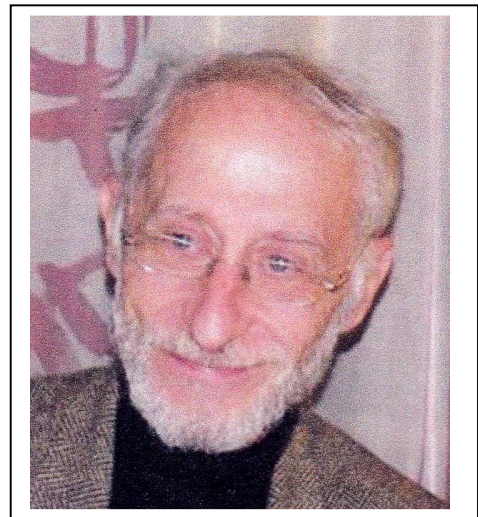
*« On la reconnaît à ce qu'elle a été crue toujours,
partout et par tous »* dit saint Vincent de Lérins.

Encore faut-il savoir que ce canon de S. Vincent de Lérins ne concerne que la norme objective de la foi, la norme directive signifiant par quels instruments ou organes la parole de Dieu nous est proposée et nous parvient.

Autrement dit, le canon lérinien est vrai s'il est pris au sens positif, il est faux si on l'entend au sens négatif.

Il peut arriver, en effet, qu'une doctrine ait toujours été crue, depuis l'origine, et donc soit divinement révélée, sans avoir été crue ni partout, ni par tous.

Cela, saint Vincent lui-même l'enseigne.



La perception de saint Joseph dans la tradition byzantine est une illustration démonstrative de cette conception synthétique de la Tradition.

En effet, il faut distinguer, en la matière, une tradition populaire et une tradition scripturaire, patristique et liturgique.

[La tradition scripturaire, patristique et liturgique.](#)

Il convient de se référer, pour cela aux travaux du docteur Doublier-Villette et en particulier à sa chronique du 10 juin 2010 qui fourmille de citations patristiques, tant de saint Ignace d'Antioche, d'Origène, de saint Jean Chrysostome et de saint Basile le Grand.

L'Eglise Orthodoxe, célèbre saint Joseph le premier dimanche suivant la Nativité. Peut-être cette célébration est-elle un peu noyée dans la Joie de Noël mais il faut aussi y voir le soin des liturgistes byzantins à lier le sort de Jésus et de Marie au « *fecit* » de Joseph.

- Dans la tradition liturgique byzantine, saint Joseph est qualifié de JUSTE. Qualificatif puissant, emprunté à la tradition biblique, rarement utilisé en Occident et reprenant les termes même de saint Matthieu au chapitre 1, 18-25
Mais c'est bien le « juste » Joseph qui est célébré en ce jour.

C'était "un homme juste" (*deekos*). Tel fut l'éloge rendu par la Sainte Écriture. Les justes dans la Sainte Écriture se comptent sur les doigts d'une main: Zacharie et Elisabeth, le vieillard Siméon et Joseph (Luc § 1 et 2). C'est dire combien cette expression de Matthieu "*Joseph était un homme juste*" est importante (1, 19).
Pour la Bible, dire que quelqu'un est un juste ou qu'il est un saint, c'est exactement la même chose. C'est le titre le plus élogieux qui puisse être donné à un homme. Le juste est celui que sa rectitude, sa droiture, sa soumission et sa fidélité en toutes choses rendent agréables à Dieu. Le grand "juste" de l'Histoire du Salut est Abraham, le grand ancêtre: "*Il crut dans la promesse et cela lui fut compté comme justice* " (Gn 15, 7).

« *Juste et pieux Joseph* » dit le synaxaire (ou vie des saints) de l'église orthodoxe.
« *Etant juste, tu as suivi les justes voies du Maître de Justice qui justement t'a choisi pour servir fidèlement* » (Ode 5 des matines du premier dimanche après la Nativité.)
et dans l'ode 6 :
« *Par le contact avec ton Dieu, entièrement sanctifié en ton âme et ton corps ... tu sanctifies ceux qui célèbrent ta mémoire, Joseph, toi le juste plein de renommée et bienheureux époux de la Sainte Mère de Dieu* »

L'Ode 7 rapproche saint Joseph du Prêtre Aaron en faisant référence à une tradition d'origine apocryphe¹ et confirme le rôle sacerdotal de Joseph, christophore et interlocuteur de Dieu :
« *Te voyant préfigurée par des symboles sacrés, Vierge pure et comblée de grâce par Dieu, le juste Joseph reçut du sort par son bâton l'honneur de t'épouser, se souvenant du saint bâton d'Aaron qui jadis avait fleuri.* »

L'office gréco-catholique souligne aussi un parallèle entre saint Joseph et le patriarche Joseph :
« *Joseph, le fils de Jacob, le père des patriarches, dans sa grande sagesse avait conservé de la nourriture pour les deux peuples et il fut appelé chaste, en ayant trouvé grâce auprès du roi d'Egypte. Il n'était cependant qu'une image de toi, o admirable Joseph, chaste fils de Jacob. Tu as conservé pour les fils juifs et les fils des nations ce pain vivant descendu du ciel qui donne la vie au monde.* »

¹ Retrouvée dans les visions de la sœur Anne Catherine Emmerich

- Il n'est pas rare, non plus, de voir saint Joseph distingué du titre de « [FIANCE](#) »

Ainsi en est-il aussi des synaxaires.

Il ne faut pas en déduire, bien sur, une négation du mariage de Joseph et de Marie.

Sur la même page, le synaxaire du mois de décembre affirme :

« Joseph prit Marie chez lui et on célébra les noces »

On a vu plus haut qu'à plusieurs reprises dans les textes liturgiques faisant mémoire de saint Joseph, celui-ci était bel et bien qualifié d'époux de la vierge.

Le terme de « fiancé » doit en fait être compris comme étant le « [promis](#) »

« De la vierge, honorons le fidèle promis, seul choisi pour gardien entre tous les partis » proclament encore les mâtines orthodoxes de ce dimanche suivant la Nativité.

Ce terme de « promis » doit être compris dans un sens autrement plus fort que l'usage un peu désuet qu'en fait la langue française. Il affirme avec force la place privilégiée de Joseph dans la promesse de la Nouvelle Alliance

Saint Joseph est l'héritier des grandes [promesses messianiques](#).

[La tradition populaire byzantine,](#)

en revanche, nous donne une image de saint Joseph assez éloignée, parfois en apparence, de la tradition occidentale.

Pour le comprendre, on est bien obligé de se référer aux épisodes douloureux et marquants de l'histoire de Byzance, parmi lesquels

[L'iconoclasme et le VIIème concile de Nicée.](#)

Dès le début du 8ème siècle, les Juifs, basant leur position sur la proscription des images dans l'Ancien Testament, les hérétiques Pauliciens (une branche des Manichéens, une secte qui méprisait la "matière" comme inférieure à "l'esprit"), et les Monophysites s'opposèrent tous aux images.

L'influence anti-images, même en Occident, prospéra à la cour carolingienne (où les juifs étaient nombreux), et persista dans les terres Franques jusqu'au 9ème siècle, bien que Rome et l'Italie eussent, au départ adopté, la position Orthodoxe.

L'iconoclasme fit des ravages inouïs, humains et culturels, détruisant un héritage multiséculaire. Le Concile réhabilita mais aussi réglementa sévèrement l'imagerie chrétienne d'Orient au point, bien que ce ne fut son intention ni tacite ni explicite, que l'imagerie chrétienne orientale fut réduite à l'icône telle que nous la connaissons

[La conquête musulmane,](#) enfin

gela l'art Orthodoxe dans sa forme la plus limitée. Dans les régions conquises, l'Eglise fut repoussée à l'intérieur [de ses bâtiments], les cloches interdites, et toutes les formes extérieures de culte Chrétien interdites en public. Seule l'icône a pu y survivre, au contraire de la statue.

Signalons pourtant que selon d'anciens chroniqueurs, près de 300 statues classiques ornaient la place devant la cathédrale Sainte-Sophie. La célèbre Madonna espagnole, Notre-Dame de

Montserrat, est une statue byzantine, de même que le sont de nombreux exemples dans le sud de la France

Tous ces événements et le penchant oriental pour les écrits, fussent-ils apocryphes, expliquent certains traits marquants de la joséphologie populaire byzantine qui pourtant ne saurait se réduire à eux.

Il faut enfin se référer à la [spécificité de l'esprit oriental](#) si bien analysée par Benoist-Méchin dans ses sept ouvrages constitutifs du « *Rêve le plus long de l'histoire* », à savoir la volonté et la tentative, d'Alexandre le Grand à Lyautey l'Africain, d'établir un lien stable entre les deux grands pôles civilisationnels de l'histoire humaine, l'orient et l'occident.

« Les Grecs avaient tort de considérer les peuples de l'Orient comme une espèce inférieure, car leur vocation n'avait jamais été la médiocrité. Seulement, ils s'étaient appliqués à développer en eux d'autres facultés que l'intelligence. Alors que les Grecs (les occidentaux d'alors ; NDA) s'efforçaient de désintégrer le monde pour mettre à leur service ses mécanismes secrets, les orientaux trouvaient plus sage de se soumettre à lui, en l'adorant tel qu'il était sorti des mains de son créateur. Plutôt que le dominer par l'analyse, ils préféraient s'y unir par la contemplation. Ou plutôt, ils ne préféraient rien : ils n'avaient connu, jusque là, aucun autre moyen d'approche. Mais même s'ils en avaient connu, il est à présumer qu'ils auraient considéré l'effort intellectuel des Hellènes comme une entreprise sacrilège. Ils n'y auraient pas vu un enrichissement mais un appauvrissement – voire une mutilation des puissances globales de l'homme. Ce qui les intéressait dans la vie, n'était pas de domestiquer l'énergie qui gisait au fond des choses, mais de savourer la plénitude qui naît d'un contact avec l'infini. Ils attachaient plus de prix à l'acquisition de la sagesse qu'à l'accumulation des connaissances et auraient volontiers faite leur cette affirmation du poète :

Ne cherche pas à savoir,

Le temps te le dira.

Il n'y a pas de chose plus belle

Que de savoir sans chercher²³ »

La Grèce, comme racine de l'Occident, n'est pas sortie indemne de la courte et grandiose aventure alexandrine pourtant contemporaine d'Aristote et la Byzance chrétienne ne peut être comprise sans l'imprégnation orientale qui en découla plus de cinq siècles avant.

« Il n'est donc pas surprenant qu'avec le temps les chrétientés d'Orient et d'Occident aient eu de plus en plus de mal à s'entendre...Leurs points de vue sur la théologie ... étaient fondamentalement différents. L'Orient aimait la spéculation et la discussion. L'Occident avait une conception de la bonne et de la mauvaise doctrine plus simple, plus strictement légaliste et plus logique. ⁴»

« La langue (aussi) ne fut pas étrangère à ces différences. Alors que le grec, souple et subtil, convient parfaitement à l'expression de toutes les nuances de la pensée abstraite, le latin est beaucoup plus rigide ; Il est clair, concret, rigoureux⁵. »

² Benoist-Méchin in *Alexandre le Grand ou le rêve dépassé*. Librairie académique Perrin 1976

³ Quoi de plus éloigné de la théologie discursive et de la Scholastique thomiste !

⁴ Steven Runciman in *Le Schisme d'Orient*. Ed. Les belles lettres. Paris 2005

⁵ Ibidem

Les traits marquants de la tradition populaire orientale concernant saint Joseph doivent donc être considérés sous le double éclairage

- de l'esprit oriental et de son goût pour le merveilleux de la tradition orale
- du carcan iconoclaste et musulman qui enserra l'imagerie chrétienne

Joseph le veuf

La tradition byzantine se basant sur des textes apocryphes repris par Clément d'Alexandrie et par le synaxaire des saints de l'église orthodoxe dit qu'il y avait eu un premier mariage de Joseph, il s'agit donc des enfants de ce premier mariage ; il aurait ensuite épousé la Sainte Vierge étant veuf et déjà âgé.

L'hypothèse n'est pas, en soi, insensée.

Les prêtres du temple où Marie passa ses jeunes années n'étaient pas sans savoir sa virginité consacrée.

Lui choisir, pour époux, un vieillard, n'aurait pas été sans une certaine sagesse.

Mais là n'est pas l'explication de cette tradition apocryphe qui semble n'avoir pas eu d'autre motivation que d'expliquer l'existence des « frères de Jésus », supposés issus du premier mariage de Joseph alors que cette « fratrie » fait, en fait référence à une « cousinade » à l'orientale.

Il est d'ailleurs curieux et inexplicable que cette explication à nos yeux évidente ait à ce point échappé aux érudits byzantins.

Il n'est pas inintéressant de faire, là encore, référence aux visions de la Sœur Emmerich.

Elle confirme la jeunesse de Joseph (âgé selon elle de 18 ans) lors de son choix par les prêtres du temple de Jérusalem.

Comme la tradition orientale, que, pourtant, elle ignorait probablement, elle confirme ce choix par le fleurissement miraculeux du bâton de Joseph posé sur l'autel des sacrifices.

Enfin, comme le roi David, son ancêtre, Joseph se serait trouvé absent de la première sélection des prêtres qui durent, comme ce fut le cas pour le jeune berger, découvrir Joseph dans une retraite cachée.

Ainsi, par les circonstances de son choix, saint Joseph présente deux analogies ;

La première, l'assimile au [Roi David](#) lui-même et établit Joseph comme un puissant trait d'union dans la filiation entre l'ancêtre, oint par le prophète Samuel et le Christ, Oint de Dieu.

La seconde, comme déjà vu plus haut, au [Prêtre Aaron](#) confirmant le rôle sacerdotal de Joseph, christophore et interlocuteur de Dieu.

Saint Joseph Rabbin

Joseph est charpentier (le terme hébreu pourrait se traduire aussi par architecte). C'est son métier. Souvent en Israël, le charpentier du village était le rabbin, ce qui n'est pas en contradiction avec la tradition des églises orientales qui disent que Joseph était un rabbin et même, un Grand Rabbin. Jamais n'a, en effet, existé en Israël une dichotomie entre le travail manuel et le travail intellectuel, les deux sont dignes du plus grand respect. Aujourd'hui encore, les grands rabbins juifs doivent avoir un métier manuel pour rester à la portée des humbles.

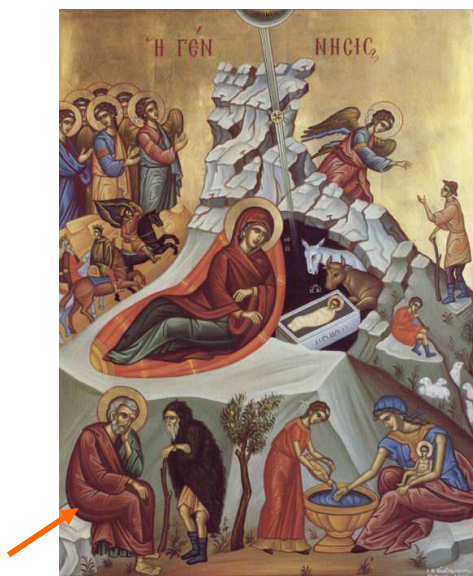
« De retour à Nazareth, il repris sa profession de charpentier et l'enseigna ainsi que tout son savoir sur les préceptes de la Loi, à Jésus, le Verbe créateur et Législateur, qui s'était fait faible et ignorant pour nous révéler et nous initier à la vraie connaissance » (Synaxaire)

Passons un peu plus de temps sur un saint Joseph « troublé », voire tenté telle que le représente l'iconographie byzantine

Saint Joseph est presque toujours représenté à l'écart de la scène centrale où figurent l'enfant et sa mère.

"Il n'est pas le père... L'icône, en se fondant sur la tradition, transmet le sens de certains textes liturgiques qui parlent du doute de Joseph et de son état psychologique troublé. Joseph met en cause la naissance virgine. Saisi par le doute, il vit un moment de trouble profond, à l'image de chacun face au mystère impénétrable de la venue du Fils de Dieu parmi les hommes.

Dans le bas de l'image Joseph est assis accablé, la tête dans les mains, il est tenté par le démon du doute, sous l'aspect d'un vieux berger⁶ »



Icône grecque contemporaine



Sacramentaire de Robert de Jumièges

Est-ce propre à la tradition byzantine ?

Le Sacramentaire de Robert de Jumièges, 10^{ème} siècle représente la même scène ce qui témoigne d'interférences très tardives dans l'imagerie chrétienne entre l'orient et l'occident comme en témoignent abondamment ce qui reste de nos fresques romanes

Pour choquante qu'elle puisse nous sembler, à nous chrétiens d'occident, cette représentation étrange de saint Joseph trouve peut-être son explication en saint Ephrem le Syrien qui écrivait que « Joseph caressa le Fils en tant que bébé; Il Le servit en tant que Dieu. Il se réjouit en Lui

⁶ Léonide Ouspensky, Vladimir Lossky, Le sens des icônes, Paris, Cerf, 2003, p. 146

comme étant le Très Bon, et cependant, il fut perplexe et effrayé face à Lui comme étant le Juste⁷»

Poursuivant, saint Ephrem dépeint Joseph tenant le Christ Enfant, et disant, "*Qui m'a donné le Fils du Très Haut pour être mon fils? J'étais jaloux de Ta mère, et je pensais la répudier, et je ne savais pas que dans son sein se trouvait caché un puissant trésor, qui soudainement allait enrichir mon pauvre état. David le roi sortit de ma race, et porta la couronne; et j'en suis arrivé à être très pauvre, moi qui au lieu d'un roi ne suis que charpentier. Cependant, une couronne est venue à moi, car en ma famille se trouve le Seigneur des couronnes !*"

Ainsi, loin de la tentation et du doute, le saint Joseph iconographique, apparemment prostré ne fait que témoigner de notre propre perplexité devant le mystère du Dieu incarné.

Conclusion

Loin, donc, d'un "faire valoir", saint Joseph est perçu par la tradition byzantine comme un homme de haut caractère, tels les plus grands prophètes, un être d'exception, un **juste**, un homme tout de droiture, de bonté, de fidélité, aimant Dieu plus que tout.

Le dessein de Dieu a placé Joseph devant des responsabilités exceptionnelles et des situations tragiques auxquelles il a fait face avec un courage et une loyauté sans faille.

Dans la tradition orientale aussi, la sainteté de Joseph n'a d'égale que son humilité, que sa fidélité et que la tendresse qu'il porte à Jésus et à Marie.

Authentiques ou inventées, transmises par la poétique Tradition orientale, faisons nôtres, le moment venu, les dernières paroles de saint Joseph expirant entre Jésus et Marie:

« Les douleurs et les craintes de la mort m'entourent. Mais mon âme a retrouvé le calme dès que j'ai entendu ta voix, Jésus mon défenseur, Jésus mon sauveur, Jésus mon refuge, Jésus dont le nom est doux à ma bouche et au cœur de tous ceux qui t'aiment.⁸ »

⁷ Hymnes sur la Nativité, hymne 4, chantée dans l'Église Orthodoxe.

⁸ Synaxaire